

de passer au tableau, et je lui dictai cette phrase que j'ai retenue, parce qu'elle a provoqué des réponses si... comment dirai-je ? si réjouissantes, qu'en vérité, je ne l'oublierai de ma vie. Voici cette phrase : *Le général Bonaparte a passé les Alpes qu'Annibal avait autrefois traversées.* L'enfant, après bien des hésitations, écrivit comme il suit : "*Le général Bonne a parte a passé les Alpes qu'une ni bal ou balle...* je ne me souviens pas bien, etc." (Explosion de rires). Vous riez, je le comprends ; ce qu'une telle manière d'écrire de tels noms suppose de naïveté ignorante... franchement !... J'appelai un autre élève et lui fis écrire la phrase à son tour. Il remplaça les mots *qu'une ni bal...* par celui-ci : *Cannibal.* (Nouveaux éclats de rires)... De tels calembours excitent naturellement votre gaieté ; mais, dans une école, devant de pauvres enfants qui n'y voyaient pas malice, le rire n'eût pas été de saison. Je fis ce que doit faire un instituteur ; j'expliquai le sens de chaque mot ; je dis ce qu'avait été Bonaparte ; je racontai rapidement l'épisode du siège de Toulon, et comment, à vingt-six ans, Bonaparte était général en chef ; puis, l'attention du jeune auditoire étant vivement éveillée, je dis quelques mots d'Annibal et de son armée aux prises avec les neiges des Alpes. Les yeux des élèves pétillaient de plaisir. Tout cela avait duré dix minutes ; je passai alors à la leçon de grammaire, et je fis expliquer les règles à mesure que les difficultés se présentaient : point de définitions récitées de mémoire ; mais l'enfant était amené à trouver de lui-même la formule qui résumait l'explication donnée.

"Quand j'eus fini, l'instituteur voulut bien me dire que la leçon l'avait intéressé ; à quoi je répondis qu'il était bien bon, mais qu'il pouvait en faire autant, sinon mieux que moi, — il savait ce dont j'avais parlé, — et qu'il ne lui manquait que la manière de se servir de ses connaissances et de les transmettre, c'est-à-dire la *méthode*."

METHODOLOGIE

FORMATION DU FÉMININ ET DU PLURIEL
DANS LES ADJECTIFS.

M. — Vous savez maintenant, mes enfants, distinguer les adjectifs des autres mots. Votre devoir me prouve que vous avez bien saisi la règle que je vous ai apprise la dernière fois et que vous savez l'appliquer. Aujourd'hui vous allez encore apprendre trois autres règles très importantes, mais il vous faudra comme toujours les trouver vous-mêmes.

Le maître écrit au tableau :

Un homme *savant*.

Une femme *savante* *E*.

Des hommes *savants* *S*.

Des femmes *savantes* *ES*.

M. — Qu'est le mot *savant*, Louis ?

Louis. — C'est un adjectif qualificatif, parce qu'on dit : *une personne savante*.

M. — Combien de fois ai-je écrit le mot *savant* ?

E. — Quatre fois, monsieur.

M. — Joseph, l'ai-je toujours écrit de la même manière ?

Joseph. — Non, monsieur, à la seconde ligne vous avez ajouté *e*, à la troisième *s*, et à la quatrième *es*.

M. — Qui peut me dire pourquoi j'ai ajouté un *e* à la seconde ligne ?

Les enfants hésitent.

M. — Examinez bien les noms placés à votre gauche et réfléchissez un peu.

Un élève. — Parce que le mot *savant* se rapporte à femme qui est un nom féminin, je suppose.

M. — C'est cela, mon ami. Vous Eudore, dites-moi pourquoi une *s* à la fin du mot *savant* dans la troisième ligne.

Eudore. — Je pense, monsieur, que c'est parce qu'il se rapporte à *homme* employé au pluriel.

M. — C'est cela, et vous, Pamphile, pourquoi *e*, *s* à la fin du même mot dans la quatrième ligne ?

Pamphile. — Je pense que l'adjectif *savant* se rapportant à *femme* employé au pluriel doit avoir un *e* pour marquer le féminin, comme dans la seconde ligne, et une *s* pour former le pluriel, comme dans la troisième.

M. — Très bien, mes enfants. Maintenant je vais écrire les trois règles que vous venez de trouver. Vous tâcherez